

« La direction, un métier complètement différent

que je découvre encore tous les jours depuis 4 ans »

GÉRALD VANBELLINGEN

Une fois n'est pas coutume, *Entrées libres* vous livre les confidences d'une directrice d'école, **Laurence Mercier**. À la tête des deux implantations de l'école Saint-Laurent depuis 4 ans (Sombrefe et Mazy), elle découvre encore la réalité d'un métier complètement différent. Un métier où elle ne compte pas les heures passées au service d'une école qu'elle connaît sur le bout des doigts. Car avant de devenir directrice, elle y a successivement été élève, stagiaire, institutrice pendant 24 ans et même maman d'élève !



©DR

CARRIÈRE

Le jour où je suis devenue directrice :

« L'école Saint-Laurent de Sombrefe, c'est véritablement mon école. J'y ai été élève, stagiaire, institutrice pendant 24 ans, maman d'élève et puis maintenant directrice pour la 4^e année ! Un sacré changement qui m'a permis de découvrir un métier complètement différent. Et c'est ce qui est le plus dur à mon avis : j'ai dû tout apprendre sur le tas tout en me formant. La charge administrative y est énorme, les horaires aussi : 55h par semaine dans les moments chauds et environ 38-45 heures quand c'est plus calme. Malgré cela, je ne regrette absolument pas mon choix, je l'assume et je suis pleinement heureuse là où je suis. Mais je dois dire que j'ai de la chance d'être entourée par une super équipe qui me permet de faire ce boulot sereinement. J'en profite pour les remercier tous : tant les enseignants, que les membres du PO – qui m'ont permis de survivre aux deux premières années - les conseillers CoDiEC ou encore Sophie, mon aide administrative, sans qui rien ne serait possible. »

IDÉAL

Une école idéale selon moi :

« Ça n'existera jamais, simplement car on est tous humains. Personne ne possède non plus de baguette magique pour que tout soit parfait. Mais il y a trois composantes qui sont importantes à mes yeux pour qu'on puisse tous effectuer notre travail du mieux possible : l'empathie au sein de l'équipe, la coconstruction positive et les moyens financiers. Car on gagnerait tous à savoir ce que représente le travail des uns et des autres, à coconstruire le projet au quotidien tout en ayant les moyens financiers nécessaires pour l'appliquer et pour encadrer les jeunes au mieux. »

ET SI... ?

Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Quand j'ai entendu l'ancienne ministre de l'Éducation dire : " La sérénité est revenue dans les écoles ", je me suis dit que cela devait être une blague. C'est de la poudre aux yeux, la plupart des écoles ne sont pas sereines. Pour moi, une ministre doit aller sur le terrain, et partout. Dans les petites, et grandes écoles et dans toutes les régions et tous les publics. Il ne s'agit pas de se contenter de faire des visites protocolaires où tout est rose, mais de passer du temps en classe, de prendre réellement la température du terrain. »

LAURENCE MERCIER

Directrice de deux implantations : l'école Saint-Laurent de Sombrefe et l'école Saint-Laurent de Mazy.

ÉPANOUISSEMENT

Mon quotidien :

« J'arrive à l'école vers 7h45. En matinée, je gère les arrivées tardives et les coups de fil avec Sophie, surtout par rapport aux absences. Puis, on a mis sur pied un système de tâches qu'on prépare la veille pour le lendemain. Avec toutes les composantes possibles : des toilettes cassées, des bagarres à gérer, les surveillances, etc. Ensuite, je prône le dialogue au quotidien. Je veux que les élèves, comme les enseignants, n'hésitent pas à venir me voir ni à se confier. Même quand il y a des problèmes, il faut pouvoir prendre du recul, analyser la situation et en discuter. L'important c'est qu'il y ait une prise de conscience par rapport à un mauvais comportement, par exemple. C'est bien plus efficace à mes yeux que de sanctionner. Même s'il m'arrive aussi de crier ou de passer par la sanction. Mais, c'est souvent en dernier recours. »

La relation avec les enseignants a-t-elle évolué ?

« Il faut pouvoir trouver sa nouvelle place et c'est parfois compliqué. Je le répète encore, mais j'ai une équipe formidable et ça change tout. Car parfois, je dois prendre des décisions difficiles et la plupart du temps, ça se passe très bien. Mais il y a toujours ce côté affectif qui joue. Après avoir enseigné pendant 24 ans, je sais ce qu'une décision peut impliquer sur le terrain, ce qui n'est pas toujours évident. »

Un point positif du métier :

« Il y en a beaucoup, mais ce qui change au quotidien, c'est surtout au niveau du bruit. Quand je suis dans mon bureau, je ne suis plus dans ce bruit ambiant lié à l'école, ce qui est très agréable. »

MON ANNÉE

Au début et à la fin de l'année, je suis... :

« L'année scolaire débute aux environs du 14 août. Une période un peu plus calme, avant qu'une grosse pression ne s'installe avec le calcul du capital périodes. Car ma hantise, c'est d'engager un enseignant pour trop d'heures et que le PO ne doive le payer sur fonds propres ou qu'on ne doive s'en passer. »

À la fin de l'année je suis... :

« Dès le mois de mai, c'est la valse des enseignants. Avec ceux qui partent et ceux qui postulent. Je rigolais un peu de mon prédécesseur en lui disant : "qu'il comptait non-stop", mais maintenant, c'est mon tour. Car cinq élèves en moins, par exemple c'est le risque d'avoir une classe entière en moins et de plus gros groupes dans les autres. Une catastrophe tant pour les élèves que pour les enseignants. Ensuite, en fin d'année, il y a les corrections des CEB, auxquelles je participe. Un choix assumé, mais qui m'impose de courir par la suite. Avec l'importance en juin de déjà préparer la nouvelle année scolaire et ce pour les deux implantations. »

DIFFICULTÉS

La direction, un métier pénible ?

« Est-ce que je ne me serais pas lancée comme directrice si j'avais su que le métier était si dur ? Non, car ça me plaît vraiment. Et je sais que je n'en ai plus pour 25 ans dans l'enseignement, autrement ça aurait été sans doute différent. Parce que mentalement c'est dur. J'ai beaucoup moins de temps pour moi et je ne déconnecte plus jamais à 100%. Même si parfois ce sont pour de simples "bêtises". Le point positif, c'est que les nouveaux rythmes scolaires m'ont permis de souffler, avec une vraie coupure de 5 jours que je m'impose. C'est précieux. »

Une des difficultés du quotidien :

« Je suis interrompue non-stop dans mes tâches. Ça fait partie du boulot mais c'est compliqué à gérer. Je suis même allée voir une coach pour m'aider à trouver des solutions. Et ça marche bien. Au départ, un des problèmes, c'est que je voulais répondre tout de suite à tout. Maintenant, j'essaie de prendre du recul, de gérer l'urgence. Par exemple, le mercredi n'est dédié qu'aux factures, sauf incident urgentissime. »

Ce que je veux changer :

« Le côté administratif du boulot est énorme et je le découvre encore tous les jours après 4 ans. Mais il y a aussi un volet pédagogique au métier et ça, je n'ai pas encore réussi à le mettre en place, par manque de temps. Mais je ne le perds pas de vue, je veux pouvoir le faire aussi. Surtout que l'année prochaine, tous les élèves seront nouveaux pour moi. Comme j'ai terminé comme institutrice en 2^e primaire, ceux que j'ai eus effectuent ici leur dernière année. Un côté que j'appréhende un peu. D'où l'importance de dégager du temps pour aller dans les classes. Encore une fois sans jugement, mais dans la construction positive. Car qui suis-je pour aller juger ce que font mes enseignantes, encore plus en maternelle où je n'ai jamais enseigné. Ensuite, de manière générale, je veux apprendre à mieux déléguer tout en supervisant et en assumant mes responsabilités. »

Chaque mois, **Entrées libres** part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs ! La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be